

Les Cahiers des dix



La Société Canadienne d'Histoire de la Médecine

Sylvio Leblond

Numéro 39, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1025322ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1025322ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions du Bien Public

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Leblond, S. (1974). La Société Canadienne d'Histoire de la Médecine. *Les Cahiers des dix*, (39), 189–220. <https://doi.org/10.7202/1025322ar>

La Société Canadienne d'Histoire de la Médecine

Par SYLVIO LEBLOND *

La Société Canadienne d'Histoire de la Médecine aura vingt-cinq ans d'existence en 1975. Elle est née modestement le 24 octobre 1950 dans une des salles de l'Institut d'histoire et de géographie à l'Université Laval. Nous étions les invités de l'abbé Arthur Maheux qui dirigeait alors cet Institut depuis sa fondation en 1947.

A cette époque j'enseignais l'histoire de la médecine à Laval, et je dirigeais le service de médecine de l'hôpital des Anciens Combattants (l'ancien hospice Saint-Charles, l'ancien hôpital de la Marine qu'on a démoli en 1959 pour le remplacer par l'hôpital Sainte-Foy, qui à son tour est devenu le Centre Hospitalier Universitaire de Laval).

Ce bel édifice ancien, qui datait de 1832 et qui avait un passé historique chargé, m'intriguait. Comme Arthur Vallée, qui m'avait précédé à la Chaire d'histoire de la médecine, je m'étais laissé prendre et je foulais tous les jours des planchers qu'avaient arpentés comme moi des hommes qui avaient fortement contribué à assainir la profession médicale et sa pratique dans le Bas-Canada. C'est ainsi que j'appris à connaître Joseph Painchaud, James Douglas, Charles Frémont, Jean Etienne Landry, et plusieurs autres.

* Antonio Drolet avait la responsabilité des Archives de la Société. Il est décédé en 1970. Depuis des tirés-à-part et des procès-verbaux sont venus grossir la masse de documents qu'il avait amassés. L'ensemble est conservé aux Archives Nationales dans trois cartons dont deux mesurent 15' x 12' x 4³/₄', et un autre 15' x 12' x 3¹/₄'.

À quelques reprises, Rosaire Gingras, secrétaire de la Faculté de médecine et éditeur du *Laval Médical* et moi-même, avons discuté la possibilité d'intéresser des médecins et des historiens à l'étude de l'histoire médicale canadienne, à la recherche et à la publication de travaux.

1950 - 1952

En 1950, on se préparait à célébrer convenablement le centenaire de l'Université Laval, en 1952. L'abbé Arthur Maheux, conservateur des Archives du Séminaire de Québec, avait été chargé par les autorités universitaires d'en raconter l'histoire. Le docteur Charles Vézina, doyen de la faculté de médecine, que l'abbé Maheux avait approché en vue d'obtenir une histoire ou un historien de la faculté de médecine, était au courant des projets de Gingras et Leblond. Il vit dans la réalisation de ce projet la possibilité d'une réponse positive aux suggestions de l'abbé Maheux.

Le 16 octobre 1950, il invitait donc chez lui, rue d'Auteuil où il habitait, outre Arthur Maheux, Sylvio Leblond et Rosaire Gingras, Jean-Charles Bonenfant, assistant bibliothécaire à l'Assemblée Législative et son frère Jean-Louis, pathologiste à l'Hôtel-Dieu de Québec.

On admettait que l'histoire de la médecine canadienne offrait aux chercheurs un vaste champ à explorer. Il apparaissait évident que Michael et George Ahern, James Haegerty, Maude Abbott et E.-Z. Massicotte, n'avaient pas tout dit dans ce domaine. Une liste d'invités à participer au nouveau mouvement qui se dessinait fut donc dressée et le 24 octobre quatorze individus répondirent à l'invitation de l'abbé Maheux.

C'étaient :

Les docteurs: Charles Vézina, Rosaire Gingras, Emile Gaudin, Charles-Auguste Gauthier, Pierre Jobin, Jean-Louis Bonenfant, Jean-Thomas Michaud et Sylvio Leblond;

Arthur Maheux, Antoine Roy (Archiviste de la Province), Jean-Charles Bonenfant, Luc Lacourcière, directeur des Archives de folklore à la faculté des lettres, Charles-Marie Boissonnault,

publiciste au ministère de la Santé, et Antonio Drolet, bibliothécaire à l'Université Laval.

Le Docteur Charles Vézina accepta la présidence d'honneur du groupe. Sylvio Leblond fut choisi comme président actif, Arthur Maheux et Charles-Auguste Gauthier devinrent vice-présidents, et Pierre Jobin accepta le secrétariat avec Jean-Thomas Michaud, comme assistant-secrétaire. Les archives furent confiées à Antonio Drolet.

Les trois premières séances, celles du 24 octobre, du 3 et du 15 novembre furent surtout employées à tenter de structurer la nouvelle association, à lui trouver un nom officiel et en définir le but et les raisons de son existence. Deux appellations furent d'abord suggérées: celle de « Société d'Histoire des Sciences » et celle de « Société d'Histoire de la Médecine ». Finalement on se rallia à l'appellation qu'elle a toujours conservée: « Société Canadienne d'Histoire de la Médecine. » Le caractère local du groupe et des travaux présentés a parfois, au cours des années, suscité certains scrupules sur l'aspect prétentieux de sa dénomination. Emile Gaumond, qui fut président de 1955 à 1965, tenait mordicus à ce qu'on la conserve telle quelle. Il croyait que notre association pourrait un jour devenir réellement canadienne et qu'aucune autre société à caractère national ne pourrait naître sans ignorer notre groupement. L'avenir lui a donné raison. Le 29 octobre 1973, la Société Canadienne d'Histoire de la Médecine obtenait ses lettres d'incorporation fédérale et avait des représentants dans toutes les facultés de médecine du Canada.

Dès la première réunion, Charles-Marie Boissonnault, historien et publiciste reconnu, accepta d'écrire l'histoire de la faculté de médecine de Laval. Sans tarder il se mit à l'oeuvre, et le 8 octobre 1951, il exposait aux membres de la société le plan général de son travail. D'avril à décembre 1952, son texte fut publié dans le *Laval Médical*, qui en fit un volume de 438 pages¹, très documenté et devenu éminemment précieux pour les chercheurs et les amis de l'histoire de Laval.

1. Charles-Marie Boissonnault, *Histoire de la Faculté de Médecine de Laval*, Les Presses Universitaires Laval, Québec, Canada, 1953.

Le Laval Médical de septembre 1951 annonçait sa section historique en ces termes: « La Société Canadienne d'Histoire de la Médecine, vieille d'un an, présente aujourd'hui son premier numéro. Le Laval Médical a bien voulu offrir ses pages pour une rubrique mensuelle. La Société essaiera de produire chaque mois un sujet d'histoire de la médecine qui saura intéresser. » Suivait une courte et superficielle histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec².

On ne peut pas dire qu'elle a tenu parole. Il y eut bien des numéros sans « histoires », mais les présentations se firent plus fréquentes.

Au XXème congrès de l'Association des Médecins de Langue Française du Canada, tenu à Montréal en septembre 1950, Sylvio Leblond raconte l'histoire de l'Hôpital de la Marine de Québec depuis ses débuts en 1832 jusqu'à ce qu'il devienne l'Hospice Saint-Charles, en 1890.³ Le numéro d'octobre du Laval Médical reproduisait ce travail. Le numéro suivant, celui de novembre 1951, publiait un traité intitulé « Les Bains de Mer dans l'Antiquité », du Dr Georges Barraud.⁴ Georges Barraud était un Charentais de Châtelailon qui depuis longtemps s'intéressait à l'histoire médicale de son pays. Il avait écrit en français et en patois charentais. Je l'avais rencontré à La Rochelle, en 1949, au congrès des Sociétés Savantes de la Charente et il m'avait remis quelques-unes de ses productions pour publication dans un journal canadien.

La nouvelle société se préoccupa d'abord de rechercher des travaux d'histoire de la médecine et plus particulièrement de la médecine canadienne. Au début les membres se rencontraient le deuxième lundi de chaque mois, mais il devint bientôt difficile de réunir aussi souvent des gens déjà tous très occupés et de se procurer des travaux de valeur à brève échéance. On en vint alors à trois séances par année, en janvier, en avril et en décembre. On se réunissait d'abord à la Maison des Anciens de Laval, l'ancienne propriété du docteur Edgar Lemieux, sur la rue Sainte-Ursule,

2. Sylvio Leblond, *Hôtel-Dieu de Québec*, Laval médical, vol. 16, no 7, septembre 1951, 935-948.

3. Sylvio Leblond, *Hôpital de Marine à Québec*, Laval Médical, vol. 16, no 8, octobre 1951, 1082-1097.

4. Georges Barraud, *Les Bains de Mer dans l'Antiquité*, Laval Médical, vol. 16, no 9, novembre 1951, 1194-1200.

jusqu'à ce que cette maison soit incorporée au Cercle Universitaire de la rue d'Auteuil auquel elle était adossée. Ces dernières années, depuis 1970, la faculté de médecine a mis à la disposition de la Société sa Salle du Conseil, au pavillon Vandry de la Cité Universitaire.

Dès la première séance il avait été proposé d'inviter quelques historiens reconnus à apporter leur collaboration. Le 8 novembre 1950, le docteur Pierre Jobin adressait une série d'invitations. La plupart acceptèrent presque avec enthousiasme, parmi lesquels il y a lieu de signaler le professeur Laignel-Lavastine, professeur d'histoire de la médecine à Paris et président, cette année-là de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine, le docteur Georges Barraud, historien charentais, W.-W. Francis, conservateur de la bibliothèque Osler à l'Université McGill, le docteur Gabriel Nadeau, de Rutland (Mass), déjà connu pour ses travaux sur la médecine canadienne-française, le docteur Roméo Boucher, éditeur de l'Information Médicale et Paramédicale, Philippe Panneton (Ringuet), professeur d'histoire de la médecine à l'Université de Montréal, Albert Lesage, alors doyen de la même faculté à Montréal, et Albert Jobin, qui avait déjà publié, en 1948, la « Petite Histoire de Québec ».⁵

Le 12 février 1951, l'abbé Maheux commença la série des communications. Il avait extrait des archives du Séminaire de Québec quelques-unes des 350 cartes portant des noms de médecins français et anglais que Ahern ne connaissait pas ou du moins ne signalait pas. Les notes biographiques étaient souvent minces mais elles fournissaient des sujets de recherches qui n'ont pas encore été complétées, à ce que je sache.

Le 12 mars, Marius Barbeau étant à Québec pour le cours qu'il donnait, à la faculté des lettres, sur ses expériences en quête des traditions populaires, Luc Lacourcière l'invita à venir nous parler des Amérindiens, gens qu'il connaissait particulièrement bien. Il nous entretint toute la soirée de leurs habitudes médicales, de leurs méthodes de traitement, non pas des maladies, mais

5. Albert Jobin, *Le Petite Histoire de Québec*, Institut St-Jean-Bosco, 1948, Québec.

des malades. Lors de cette rencontre il accepta de devenir membre de notre société.

Le 14 mai, Charles-Auguste Gauthier, neurologue à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, nous traça un tableau assez humoristique du « Traitement de l'Insanité il y a cent ans. »⁶ Le même soir, Luc Lacourcière nous parle des « Arrêteurs de Sang » qu'il a connus et des quelques expériences personnelles dont il avait été le témoin.

Le 8 octobre 1951, Charles-Marie-Boissonnault expose le plan de son « Histoire de la Faculté de Médecine » et nous entretient de quelques médecins patriotes de 1837-38, entr'autres de John Rolph, de Toronto, et J.-Emery Coderre, de Montréal.⁷ Le même soir, Sylvio Leblond avait tracé le portrait de James Douglas (1800-1886), chirurgien habile de Québec et fondateur de l'Asile des Aliénés de Beauport⁸. Le 12 novembre Emile Gaumond avait raconté certains épisodes des épidémies de petite vérole (variole) à Québec, il y a deux cents ans.⁹

Le 1er décembre 1951, Sylvio Leblond quitte Québec pour Chicoutimi où il va prendre charge du Département de Médecine de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier. Il démissionne de la présidence. Chs-Auguste Gauthier le remplace et Emile Gaumond accède à la vice-présidence. Tous les deux avaient déjà traité de sujets historiques. Gauthier avait raconté l'histoire de la Société Médicale de Québec, née en 1826¹⁰, et Gaumond, à titre de conférencier invité du Collège Royal des Médecins et Chirurgiens du Canada, avait fait, le 3 octobre 1941, l'histoire de la syphilis au Canada, en particulier du Mal de la Baie Saint-Paul.¹¹

6. Charles-Auguste Gauthier, *Traitement de l'Insanité il y a cent ans*, Laval Médical, vol. 17, no 2, février 1952, 273-285.

7. Charles-Marie Boissonnault, *Médecins Patriotes (1837-38)*, Laval Médical, vol. 17 no 2, février 1952, 223-272.

8. Sylvio Leblond, *James Douglas (1800-1886)*, Canadian Medical Association Journal, vol. 66, mars 1952, 283-287.

9. Emile Gaumond, *La petite vérole (variole) à Québec il y a 200 ans*, Laval Médical, vol. 18, no 1, janvier 1953, 120-130.

10. Gauthier Chs-Auguste, *Histoire la Société Médicale de Québec*, Laval Médical, vol. 8, no 1, janvier 1943, 63-121.

11. Emile Gaumond, *La Syphilis au Canada français: hier et aujourd'hui*, Laval Médical, vol. 7, no 1, janvier 1942, 5-45.

Pierre Jobin cède ses fonctions de secrétaire à Jean-Thomas Michaud et Benoit Boucher devient assistant-secrétaire.

Le 3 décembre, Charles-Marie Boissonnault nous décrit la carrière d'Adam Mabane, chirurgien militaire devenu juge malgré lui et sa triste fin.¹²

Gaston Dulong, de la faculté des lettres, qui était venu tout récemment joindre le groupe, suggère l'idée de la création d'un musée d'histoire de la médecine à l'Université. Cette suggestion reviendra souvent sur le tapis au cours des années. Jean-Baptiste Jobin, le nouveau doyen de la faculté de médecine, en 1955, s'engagea, ou presque, sur une proposition de Luc Lacourcière, d'en promouvoir la création dans la nouvelle faculté de médecine qui devait bientôt ouvrir ses portes sur le campus universitaire de Sainte-Foy. Mais ce musée n'existe pas encore! L'idée n'en a cependant pas été abandonnée. Récemment dans le *Soleil* du 23 octobre 1974, on pouvait lire qu'il était fortement question de la création d'un musée d'histoire de la médecine et des sciences, quelque part sur le campus.

Le 21 janvier 1952, C.-M. Boissonnault, toujours très actif, nous entretint de l'homme controversé que fut Pierre de Sales Laterrière¹³, et Antonio Drolet nous énuméra les volumes anciens intéressant la médecine et son histoire que possède la bibliothèque de l'Université Laval.

C'est à cette séance que la Société adopta d'une façon définitive le nom qu'elle porte encore. Antoine Roy et Jean-Charles Bonenfant furent chargés de nous fournir les moyens de protéger cette dénomination. Il s'avéra bientôt, cependant, que les frais à encourir étaient assez élevés. Et comme la société n'avait pas fait un sou, on remit à plus tard les démarches qui s'imposaient.

Le docteur Ch.-Aug. Gauthier nous fit lecture d'un autre travail du docteur Georges Barraud intitulé « Osmose transalpine médico-poétique de la Renaissance ». Ce fut la dernière participation du docteur Barraud, car il est décédé peu après.

12. Chs-Marie Boissonnault, *Adam Mabane*, Laval Médical, vol. 17, no 1, janvier 1952, 75-140.

13. Chs-Marie Boissonnault, *Pierre de Sales Laterrière*, Laval Médical, vol. 17, no 1, janvier 1952, 75-140.

Le 7 février, à une réunion de l'exécutif de la société, un programme d'activités fut élaboré pour l'année et on proposa d'inviter de nouveau Marius Barbeau pour le 24 mars 1952. Il est venu... mais on avait oublié d'en aviser les membres et de les convoquer pour cette soirée.

Depuis avril, le Laval Médical publiait des tranches de « l'Histoire de la faculté de médecine » de Chs-Marie Boissonnault. Tous les mois on pouvait les lire comme un feuilleton.

En 1952, l'Université Laval fêtait son premier centenaire. L'Association des Médecins de Langue Française du Canada lui rendait hommage en tenant à Québec son XXIIème congrès, du 22 au 25 septembre. La Société Canadienne d'Histoire de la Médecine avait décidé de participer d'une façon tangible à ce congrès. Antoine Roy, Benoît Boucher, Antonio Drolet et Sylvio Leblond avaient monté un exhibit de quatre vitrines où s'étaient livrés anciens, exemplaires de revues médicales éphémères, portraits de médecins, en particulier ceux des doyens de la faculté de médecine depuis Jean Blanchet. A une séance consacrée à des travaux d'histoire de la médecine, au Winter Club (l'actuel Club des Employés Civils), le 24 septembre à 8 heures 30 du soir, quatre traités furent présentés. Le docteur Roméo Boucher, de Montréal, brossa un tableau de l'état de la Médecine canadienne en 1852. Charles-A. Martin raconta la vie aventureuse de quelques mythomanes entr'autres celle de Dom Georges François Poulet, James Addison de Peralta, baron d'Arizonac et Caballero de Los Colorados, qui vivait à Phoenix vers 1880, de James Miranda Stuart Barry, qui fit une carrière militaire au Canada et en Angleterre et dont le sexe féminin ne fut découvert qu'à sa mort, le 15 juillet 1865, et quelques autres.¹⁴

Le docteur Gabriel Nadeau qui avait accepté de participer n'avait pu venir présenter son sujet qui fut lu à l'assistance par le docteur Benoît Boucher. Il était intitulé « François Lebeau, médecin du Roi, à Québec »¹⁵. François Lebeau fut un des trois

14. Charles-A. Martin, *Quelques mythomanes célèbres*, Union Médicale du Canada, tome 82, janvier 1953.

15. Gabriel Nadeau, *François Lebeau, médecin du Roi*, Union Médicale du Canada, tome 82, mars 1953, 309-316.

ou quatre docteurs en médecine qui vinrent en Nouvelle-France. Tous les autres étaient des chirurgiens et à cette époque on pouvait être chirurgien sans être médecin. Sylvio Leblond traça ensuite une esquisse de Joseph Painchaud, médecin actif, turbulent, instruit qui s'était acquis l'estime de ses confrères, de la population de Québec et surtout de ses nombreux clients.¹⁶

Le docteur Philippe Panneton s'était excusé de ne pouvoir participer à cette séance. Il prévoyait qu'il serait à l'étranger à cette date.

Chs-Aug. Gauthier de Québec et J.-D. Milot, de Fall River (E. U.) avait présidé cette séance qui avait été un succès et avait contribué grandement à faire connaître la Société Canadienne d'Histoire de la Médecine.

1952-1955

A partir de ce soir-là ce fut le grand silence jusqu'au 5 décembre 1955. On aurait dit que l'effort produit avait fatigué notre petite société. Elle s'était endormie et était devenue comateuse. De Québec et de Chicoutimi, des incitations nombreuses et répétées n'avaient pas réussi à la réveiller. Charles Vézina était mort en 1954. Il avait quand même eu le temps de palper et de feuilleter l'Histoire de la Faculté de Médecine de Charles-Marie Boissonnault, qui avait été éditée et lancée en février 1953. Ses membres n'étaient pas inactifs cependant. Médecine de France publiait un numéro sur la médecine au Québec auquel collaboraient J.-B. Jobin, Emile Gaumond¹⁷.

C.-M. Boissonnault commençait en avril 1955 une série d'articles intitulés « Propos sur la Biologie Médicale. » Le Laval Médical les a reproduit dans chacun de ses numéros depuis avril 1954 jusqu'à janvier 1958. Sylvio Leblond publie dans le Journal de l'Association Médicale Canadienne de septembre 1954 une étude sur « Le Choléra à Québec en 1849 »¹⁸.

16. Sylvio Leblond, *Joseph Painchaud (1787-1871)* Union Médicale du Canada, tome 82, février 1953.

17. *Médecine de France*, no 85, 1957.

18. Sylvio Leblond, *Cholera in Quebec in 1849*, Canadian Medical Association Journal, tome 71, septembre 1954, 288-296.

Ce n'est que le 5 décembre 1955 que les membres réguliers se retrouvent. Le procès-verbal de la dernière réunion racontait les activités du congrès de 1952. Jean-Baptiste Jobin, le nouveau doyen, devient le président honoraire de la Société. Il rassure Luc Lacourcière et promet de s'occuper de la création d'un musée d'histoire de la médecine.

Claude Galarneau, de la Faculté des Lettres et le docteur Dominique Gauthier, de Shippagan, folkloriste acadien, deviennent membres de la Société tandis que les docteurs Roméo Boucher, Albert Jutras, Paul Dumas, Lloyd Stevenson de Montréal deviennent membres correspondants. Le docteur Stevenson, historien de carrière, était à cette époque, doyen de la faculté de médecine de l'Université McGill. Ils est aujourd'hui directeur général de l'American Association for the History of Medicine, et éditeur du Bulletin of the History of Medicine, à Baltimore.

Emile Gaumond accède à la présidence. C.-M. Boissonnault devient vice-président. J.-T. Michaud conserve le secrétariat assisté de Benoît Boucher. Antonio Drolet est toujours gardien des Archives.

Mgr Victor Tremblay, de la Société Historique du Saguenay, devient membre de la Société et promet sa collaboration.

1955-1960

La Société a repris ses activités et aux trois séances annuelles des travaux de qualité sont présentés. A la première réunion, C.-A. Gauthier nous raconte l'évolution de la neurologie au Québec et signale particulièrement l'apparition de l'Institut Neurologique de Montréal et l'oeuvre de Francis McNaughton qu'il estimait beaucoup. Le même soir, l'abbé Maheux nous présente « un compte de médecin en 1854 ». C'était celui du docteur Cyrille Dubois, premier médecin de Chicoutimi qui avait traité Peter McLeod dans sa dernière maladie, compte que conservent précieusement les archives de la compagnie Price.¹⁹

19. Arthur Maheux, *Un compte de médecin en 1854*, Laval Médical, vol. 20, no 8, octobre 1955, 1115-1124.

Le 30 janvier 1956, Sylvio Leblond raconte les péripéties du meurtre de Pierre Dion, de Saint-Roch de Québec, survenue le 14 janvier 1844. La description de l'autopsie faite par Jean Blanchet en constituait l'intérêt médical.²⁰ Charles-Marie Boissonnault expose la « Querelle Magendie-Bell » qu'il l'a racontée dans ses *Propos sur la Biologie Médicale*.²¹

Le 5 mars 1956, Sylvio Leblond relate l'histoire macabre du docteur Dill qui, le 1er octobre 1841, mit le feu à sa maison, après seulement trois mois de mariage et y aurait laissé brûler sa jeune épouse. Après un procès retentissant qui n'a pu faire la preuve de l'assassinat, il déménagea en Ontario où il fut condamné à mort pour viol, cette fois, mais sa peine fut commuée en emprisonnement à vie. Il s'évada, fut repris et termina ses jours dans les fers en 1863.²²

Benoît Boucher commenta trois registres de l'ancien Hôpital de Marine conservés à l'hôpital des Emigrants du Parc Savard, devenu depuis l'Hôpital du Christ-Roi.

Le 10 décembre 1956, Sylvio Leblond répète aux membres de la Société l'histoire de la famille Painchaud. Il avait présenté cet exposé à une réunion de la Société Canadienne de l'Histoire de l'Eglise Catholique à Chicoutimi en 1955.²³ Il insista plus particulièrement sur la personnalité du jeune docteur Joseph Painchaud, fondateur de la Société Saint-Vincent de Paul de Québec, qui était allé mourir au Mexique où le bateau qui l'amenait à Vancouver, chez Mgr M. Demers, avait fait naufrage.

Arthur Maheux, toujours fidèle, malgré son âge et ses infirmités (il avait 72 ans) nous présente ce soir-là un exposé des

20. Sylvio Leblond, *Le meurtre de Pierre Dion*, Laval Médical, vol. 21, no 7, septembre 1956, 1010-1017.

21. Chs-Marie, Boissonnault *La Querelle Magendie-Bell*, voir: *Propos sur la Biologie Médicale*, Laval Médical, avril 1955 à janvier 1958.

22. Sylvio Leblond, *Dr Dill*, Canadian Medical Association Journal, tome 79, juillet 1958, 55-57.

23. Sylvio Leblond, *La famille Painchaud*, Rapport de la Société Canadienne de l'Histoire de l'Eglise Catholique, 1955-56, 53-59.

« Ouvrages pharmaceutiques d'autrefois ». Il nous récita plusieurs sonnets annonçant des produits considérés comme des panacées.²⁴

Le 20 mai 1957, Antonio Drolet nous présente la liste des ouvrages de médecine que possédait la résidence des Jésuites à Québec, de 1632 à 1799.²⁵

Benoît Boucher nous évoque l'état de la chirurgie dans l'Armée française au Canada en 1755-58, et Chs-Boissonnault nous rappelle la grande figure de Claude Bernard, physiologiste et son influence sur l'évolution et la compréhension de la médecine expérimentale.

Le 20 février 1958, le docteur de la Broquerie Fortier, pédiatre de carrière, comme feu son père, René Fortier, et actuellement directeur médical de l'Hôpital du Christ-Roi, devient membre de notre société. Il a déjà dans ses cartons plusieurs manuscrits concernant l'histoire de la pédiatrie au Québec, la Société Canadienne de Pédiatrie et la Goutte de Lait.

La Compagnie Poulenc, que le docteur Emile Gaumond a réussi à intéresser à notre mouvement historique, fait un don gratuit de cinquante dollars à la Société. Un compte de banque est ouvert et on parle d'une cotisation annuelle possible.

Arthur Maheux nous entretient de la pratique médicale et de la situation des médecins dans les pays américains de langue espagnole. Il revenait de Washington et il avait assisté à un congrès où on avait analysé cette situation, il avait été fort impressionné par ce qu'il y avait appris. Il nous fait part de ses impressions. Luc Lacourcière nous raconte ensuite des histoires macabres concernant le vol des cadavres à Québec. Et C.-A. Gauthier rappelle l'existence d'un club qui réunissait à Paris les étudiants canadiens-français, à la fin du siècle dernier et au début du XXème. Il s'appelait « La Boucane ». Son père, le docteur Louis-O. Gauthier, en avait fait partie et c'est de lui qu'il en a appris l'existence.²⁶

24. Arthur Maheux, *Les ouvrages pharmaceutiques d'autrefois*, Laval Médical, vol. 25, no 2, février 1958, 253-269.

25. Antonio Drolet, *Les ouvrages de médecine à la résidence des Jésuites (1632-1799)*, Laval Médical, vol. 22, no 5, mai 1957, 688-699.

26. *La Boucane*, Paris-Canada 18è année, nos 7 et 8, 1er et 15 avril 1900, 4.

Sylvio Leblond raconte succinctement l'assassinat du seigneur Taché de Kamouraska par le docteur George Holmes, de Sorel, travail qu'il a repris et développé par la suite pour en faire le sujet d'une publication dans les « Cahiers des Dix » sous le titre de : « Le Drame de Kamouraska, d'après les documents de l'époque. »²⁷

Le 17 novembre 1958, Antonio Drolet raconte l'histoire d'un « Cas d'Amnésie » qu'il a retrouvé dans un numéro du Bulletin Médical de Québec de 1900. Richard Lessard nous expose la naissance difficile du Monument des Braves et Sylvio Leblond évoque la figure de Pierre Martial Bardy, médecin, adepte des méthodes homoeopathiques, et fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste à Québec, ainsi que sa participation à l'érection du Mouvement des Braves.²⁸

Le 12 décembre 1958, le docteur de la B. Fortier fait l'historique de l'enseignement de la Pédiatrie à Québec,²⁹ et Richard Lessard nous raconte l'odyssée des dessins de Richard Short et des gravures qu'en ont tirées huit différents graveurs anglais. Elles représentent Québec après les bombardements de 1759. Le docteur Wellie Verge qui venait, en mai 1957, de célébrer ses cinquante années de pratique médicale, nous rappelle ses débuts et ses expériences à l'Île d'Anticosti. Il avait intitulé son exposé : « Pratique médicale en cométique sur l'Île d'Anticosti ». Le docteur Verge était l'arrière petit-fils de Charles LeBillois, de la léproserie de Tracadie. Le docteur Verge avait pratiqué la première transfusion à Québec, en 1926..³⁰

A la séance du 24 février 1959, on avait à déplorer la mort rapide et inattendue de Jean-Thomas Michaud. Il revenait d'un

27. Sylvio Leblond, *Achille Taché est assassiné par le docteur George Holmes*, Les Cahiers des Dix, no 37, 1972, 239-273. *Le Drame de Kamouraska d'après les documents de l'époque*.

28. Sylvio Leblond, *Pierre Martial Bardy*, Laval Médical, vol. 27, no 4, avril 1959, 513-520.

29. De la Broquerie Fortier, *Enseignement de la Pédiatrie à Québec*, Laval Médical, vol. 34, no 7, septembre 1963, 870-882, et vol. 34, no 9, novembre 1963, 1147-1162.

30. Willie Verge, *Visites médicales en cométique sur l'Île d'Anticosti et la Côte Nord il y a un demi-siècle*, Laval Médical, vol. 27, no 4, avril 1959, 521-526.

voyage en France où il avait représenté le Conseil de la Vie Française à Paris. Il avait visité le lieu de naissance de Mgr de Laval et inauguré le musée Montcalm à Vestric-Cadiac. Michaud parlait peu, mais il était attentif à tout et ses procès-verbaux étaient toujours à point et bien écrits. Benoît Boucher l'a remplacé au secrétariat. Celui-ci nous dit, ce soir-là, ce qu'était la transfusion à la française, c'est-à-dire l'utilisation du lait humain en thérapeutique. Richard Lessard nous raconte une visite qu'il a faite aux hôpitaux de la Côte-Nord, il y a quelques années, alors que la motoneige avait remplacé les chiens et le cométique. Michel Gaumond, fils du président, archéologue et géographe, assiste à la réunion, accepte de collaborer et devient membre de la Société.

Le 27 avril 1959, Charles-A. Martin fait revivre la figure d'Alexis Saint-Martin, l'homme à la fistule, qui a servi à William Beaumont pour établir la physiologie de l'estomac et le rôle du suc gastrique dans la digestion. Cela se passait aux États-Unis et l'expérience avait duré douze années de patience et de travail pour Beaumont, car le fistuleux n'était pas toujours facile à manipuler.³¹

Gaston Dulong nous décrit les méfaits de la peste noire qui a duré de 1346 à 1353.³² Chs-M. Boissonault nous entretient de la castration en Norvège telle que racontée par John Bremer en 1959.³³ Antonio Drolet relate les épisodes d'une querelle médicale au cours de la grippe espagnole de 1918, à Québec.³⁴

La Société Canadienne d'Histoire de la Médecine s'était inscrite au XXIX^{ème} congrès des Médecins de Langue Française du Canada qui avait lieu à Montréal du 23 au 26 septembre 1959. Elle avait choisi comme thème: «La médecine dans l'histoire et dans la fiction.» Emile Gaumond présidait la première section, le 23 septembre au matin. Il y fit une belle présentation de la Société.

31. Charles-A. Martin, *L'homme à la fistule*, (Alexis St-Martin), La Vie Médicale au Canada français, vol. 2, avril 1973, 381-383.

32. Gaston Dulong, *Le peste noire*, Laval Médical, vol. 30, no 4, novembre 1960, 472-477.

33. John Bremer, *Asexualization: a follow-up study of 244 cases*, MacMillan, New-York, 1959.

34. Antonio Drolet, *La grippe espagnole à Québec en 1918: querelle de médecins*, Laval Médical, vol. 27, no 5, mai 1959, 647-655.

Antoine Roy avait intitulé sa communication: « La médecine et la recherche historique ». Et Chs-Marie Boissonnault, alors président de la Société des Poètes canadiens-français, avait entretenu l'auditoire des Médecins Poètes Canadiens. A la deuxième section que présidait Chs-M. Boissonnault, Antonio Drolet avait fait revivre les « Visages de Médecins dans le roman canadien. »³⁵ Emile Gaumond décrivait « Un cas de chirurgie à l'Hôtel-Dieu au XVIIIème siècle » qui racontait l'opération pratiquée par Michel Sarrazin sur le sein de Marie Barbier, en 1700. »³⁶

1960-1965

Le 15 février 1960, Emile Gaumond, qui revient d'Alger, où il est allé assister au Congrès des Dermatologistes et Syphiligraphes de langue française, à titre de vice-président, nous raconte son voyage et nous donne ses impressions sur l'Algérie. Il les avait déjà rapportées d'ailleurs en termes différents dans le Laval Médical et dans les Cahiers de l'Hôtel-Dieu.³⁷

Le 4 avril 1960 Michel Gaumond nous parle des « Sauvages, de la Médecine et des Blancs ». Sylvio Leblond, qui arrive d'un voyage en arrière du rideau de fer, nous raconte ses impressions sur les pays qu'il a traversés.³⁸ Chs-M. Boissonnault relate « Les Ripailles qu'on faisait au chevet des Indiens au temps de Champlain. »³⁹

Le 26 septembre 1960, Mgr Victor Tremblay de Chicoutimi nous décrit le portrait du docteur P.-C.-A. Dubois, le premier médecin de Chicoutimi, qui est allé mourir, aveugle, au Texas.⁴⁰

35. Antonio Drolet, *Le médecin dans le roman canadien-français*, Union Médicale du Canada, tome 89, 1960, 49-3499.

36. Emile Gaumond, *Une opération chirurgicale à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1700*, Canadian Journal of Surgery, vol. 2, juillet 1959, 323-328.

37. Emile Gaumond, *Vues sur Alger et l'Algérie*, Laval Médical, vol. 28, no 4, novembre 1959, 568-572.

38. Sylvio Leblond, *Voyage en arrière du rideau de fer*, Echos du Rocher (Chicoutimi), no 46, octobre 1959, no 47, décembre 1959, no 48, février 1960, no 49, avril 1960, no 50, octobre, no 51, décembre 1960, no 52, avril 1961, no 53, mai 1961, no 54, décembre 1961.

39. Chs-Marie Boissonnault, *Ripailles au chevet des malades au temps de Champlain*, Laval Médical, vol. 30, décembre 1960, no 5, 621-632.

40. Mgr Victor Tremblay, *Le Dr P.C.A. Dubois, le premier médecin de Chicoutimi*, Laval Médical, vol. 31, no 2, février 1961, 183-190.

L'abbé Maheux nous raconte, avec humour, ses contacts avec les médecins au cours de sa vie, d'abord les médecins qui l'ont traité, les docteurs Laurent Catellier et Edwin Turcot, et ceux qu'il a connus plus particulièrement alors qu'il était secrétaire de l'Université Laval de 1931 à 1938. Sylvio Leblond décrit la vie tourmentée du docteur Cyrille Hector-O. Côté, médecin, patriote et pasteur évangélique.⁴¹ Le 16 janvier 1961, le docteur Jean-Marie Delage, hématologiste, nous raconte des histoires « hématologiques » depuis Galien jusqu'à Broussais en passant par Michel Servet et William Harvey.

Le 17 avril 1961, Luc Lacourcière nous fait un exposé de *L'Histoire et de la Légende de la Corriveau*. Ce n'est qu'un résumé d'un travail d'envergure qu'il publiera plus tard et qu'il a publié dans les *Cahiers des Dix*.⁴²

Le 16 avril 1962, Emile Gaumond raconte ses souvenirs personnels. Il résume ce qu'il a déjà présenté au Club des Sans-Noms, club fondé deux ans auparavant à l'Hôtel-Dieu de Québec et qui se réunit tous les mois. On y parle de tout excepté de médecine. C'est à une de ces réunions que Jean Beaudoin a raconté, en avril 1961, la visite de Harvey Cushing à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 13 octobre 1896.⁴³

Le mois suivant, le 21 mai, Luc Lacourcière nous entretient des Sages-Femmes et de la procédure à suivre dans le choix d'une sage-femme d'après le rituel du diocèse de Québec établi par Mgr de Saint-Vallier. Le docteur de la B. Fortier présente la première partie d'un travail d'envergure sur: « Les Enfants Trouvés sous les Régimes français et anglais au Canada (1608-1850). »⁴⁴

Le 8 octobre 1962 Thomas-Edmond Giroux, du ministère des Terres et Forêts, grand ami des Indiens, qui a écrit *Le Jour de*

41. Sylvio Leblond, *Le Dr Cyrille Hector-O. Côté*, Laval Médical, vol. 30, no 5, décembre 1960, 633-641.

42. Luc Lacourcière, 1e—*Le triple destin de Marie-Joseph Corriveau*, Cahiers des Dix, 33, 1968, 213-242; 2e—*Le Destin posthume de la Corriveau*, Cahiers des Dix, 34, 1969, 239-271; 3e—*Présence de la Corriveau*, Cahiers des Dix, 38, 1973, 229-264.

43. Jean Beaudoin, *Harvey Cushing à l'Hôtel-Dieu de Québec le 13 octobre 1896*, Laval Médical, vol. 3, no 31, octobre 1961, 360-364.

44. De la Broquerie Fortier, *Les Enfants Trouvés à Québec, (1608-1850)*, Laval Médical, vol. 36, no 4, avril 1965, 351-360.

l'Indien » et une monographie de Robert Giffard, est invité à nous faire un parallèle entre « la médecine du Blanc et la médecine de l'Indien. » Il revient le 28 février 1963 nous entretenir de: « La médecine indienne, sa pharmacopée, sa valeur intrinsèque et son comportement en face du cancer. »⁴⁵ Le traitement des maladies chez les Indiens était un secret de famille qu'on se transmettait oralement. Contre le cancer ou les chancres on utilisait surtout les plantes à pouvoirs astringents, comme le derca des marais, le bois de plomb, etc. Ce soir-là, à sa suggestion, on avait invité le chef huron Alphonse Picard, le sous-chef Fernand Sioui et Alphé Picard. Jacques Rousseau, qui, lui aussi, connaissait bien les Indiens, assistait à la réunion, et tous deux, Giroux et Rousseau nous transportèrent pendant un bon moment dans un monde qu'on connaît si peu. Tous les deux devinrent membres de la Société. Giroux, croyant à un antagonisme entre la médecine des Blancs et celle des Indiens, voulut y mettre des conditions, mais il comprit les explications du président Gaumond qui lui représenta qu'on devenait membre de la Société sans condition, si on pouvait apporter des notions historiques d'où qu'elles viennent. Il devint par la suite l'un de nos bons amis.

De la B. Fortier raconte l'enseignement de la Pédiatrie à Québec qui a commencé en 1848 à l'Ecole de Médecine du docteur Joseph Morrin où celui-ci, avec Jos Painchaud, donnait 120 cours de Maladies des Femmes et des Enfants, jusqu'à Albert Jobin et lui-même, sans oublier naturellement son père, René Fortier, qui enseigna cette discipline à Laval de 1894 jusqu'à sa mort en 1929.⁴⁶

Le 25 novembre 1963, on procède à de nouvelles élections. Emile Gaumond conserve la présidence; de la B. Fortier devient vice-président, et Sylvio Leblond, toujours à Chicoutimi, accepte le secrétariat. Une cotisation de cinq dollars sera à l'avenir, exigée des membres réguliers. Jusque-là les frais encourus étaient soldés par les officiers, mais ce manque d'argent limitait forcément certaines activités.

45. Thomas Edmond Giroux, *La médecine indienne et le traitement du cancer*, Laval Médical, vol. 38, décembre 1967, 953-962.

46. De la Broquerie Fortier, *Enseignement de la Pédiatrie à Québec (suite)*, Laval Médical, vol. 34, no 7, septembre 1963, 870-882, et no 9, novembre 1963, 1147-1162.

Richard Lessard nous rappela ensuite quelques figures médicales du Régime français, en particulier Jean-François Gauthier M. Georges Straka, de Strasbourg. Jean Duberger et Claude à Shangai, éduqué à Hong-Kong, dermatologiste à l'Hôtel-Dieu de Québec, dans le service du docteur Gaumond, nous parle de la Chine, de ses astronomes, de ses philosophes qui ont créé le Yin et le Yang et l'Acupuncture qui rétablit l'équilibre entre ces deux principes opposés.

Le 27 avril 1964, Antonio Drolet nous entretient de : « Quelques remèdes indigènes à travers la correspondance de Mère Sainte-Hélène, augustine de l'Hôtel-Dieu de Québec. » En 1927, on a retrouvé aux Archives Nationales de Paris des notes sur l'Hôtel-Dieu de Québec et la colonie de la Nouvelle-France. La mère Sainte-Hélène y raconte qu'elle utilisait les remèdes indiens et indigènes dans son hôpital, en particulier la capillaire, le ginseng canadien, la gomme d'épinette, le pied d'élan, le rognon de castor et le sucre d'érable.⁴⁷

Sylvio Leblond qui a entrepris une étude extensive sur les « Voleurs de Cadavres » raconte l'histoire macabre de Burke et Hare, fabricants de cadavres à Edimbourg au siècle dernier.⁴⁸

A la séance du 2 septembre 1964, on accepte l'invitation de Luc Lacourcière à tenir la prochaine réunion chez lui à Beaumont.

Jean Beaudoin déplore le fait que la société ne soit pas tellement connue des médecins et des hôpitaux de la ville et de la province. Il entretient l'espoir qu'un jour on créera à Laval un Institut d'Histoire de la Médecine. Des tentatives ont été faites, il y a un an environ pour que la Société Canadienne d'Histoire de la Médecine devienne vraiment canadienne, mais les réponses obtenues ont été très peu favorables.

47. Antonio Drolet, *Quelques remèdes indigènes à travers la correspondance de Mère Sainte-Hélène, augustine de l'Hôtel-Dieu de Québec*, Cahiers d'histoire (de la Société historique de Québec), no 22. *Trois siècles de médecine québécoise*, 1970, 30-38.

48. Sylvio Leblond, *Anatomistes et Résurrectionnistes*, Canadian Medical Association Journal: tome 93, 10 juillet 1965, 73-78; tome 93, 17 juillet 1965, 113-120; tome 95, 3 décembre 1966, 1193-1197; tome 95, 10 décembre 1966, 1247-1252; tome 96, no 20, 20 mai 1967, 1377-1379; tome 99, no 8, août 24 et 31, 1968; tome 101, no 4, août 1969, 216-223.

Antonio Drolet nous raconte ensuite l'histoire d'un médecin de Québec, Olivier Robitaille, qui s'adonnait au magnétisme et à l'hypnotisme. Il nous raconte une soirée « Magnétique » chez Lord Durham en 1838.⁴⁹ On le félicite de son travail et de sa nomination récente de Consultant aux Affaires Culturelles remplaçant à cette charge Arthur Maheux qui a démissionné.

Le 19 octobre 1964, on se retrouve en grand nombre chez Luc Lacourcière, dans la vieille maison Camille Breton, vieille de 253 ans (1711), maison religieusement conservée, avec ses meubles anciens, remplie de souvenirs personnels. Le grenier est devenu une bibliothèque fournie qui ferait rougir de honte des institutions moins bien documentées en livres et manuscrits. Jacques Rousseau, malgré ses nombreuses occupations et son mauvais état de santé, assistait avec son épouse et d'autres invités entr'autres M. Georges Straka, de Strasbourg. Jean Duberger et Claude Galarneau de la Faculté des Lettres assistaient aussi. Ils venaient de joindre le groupe.

De la B. Fortier nous trace la première étape de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus de Québec, hôpital dévolu exclusivement aux enfants malades sous la direction d'Irma Levasseur, la première femme médecin de Québec. C'était en 1923. Le petit hôpital d'alors se promène de la maison Sheyne, sur la Grande-Allée, à la rue Saint-Vallier, puis finalement sur la Canardière. Les Soeurs Dominicaines l'administrent et René Fortier y traite les enfants.⁵⁰

Michel Gaumond nous fait ensuite des considérations sur « La Hontan et ses Voyages en Amérique » en 1683. La Hontan avait une piètre opinion de nos coureurs des bois. Il constatait aussi la forte influence du clergé sur la population.

On visite ensuite la maison Lacourcière et examine ses collections diverses sans oublier son harmonium, son gramophone et

49. Antonio Drolet, *Le magnétisme animal chez Lord Durham*, Cahiers d'histoire no 22 (Société Historique de Québec), 1970, 145-154, *Trois siècles de médecine québécoise*.

50. De la Broquerie Fortier, *L'Hôpital de l'Enfant-Jésus de Québec*, Laval Médical, vol. 36, no 1, janvier 1965, 82-94; vol. 36, no 2, février 1965: 193-200; vol. 36, no 3, mars 1965, 225-235.

autres curiosités qui lui donnent une atmosphère typiquement canadienne. Ce fut la dernière réunion de l'année 1964.

1965-1970

Le 25 janvier 1965: André Jacques, anesthésiste à l'Hôtel-Dieu de Québec, nous présente son hôpital à l'occasion du 325^{ème} anniversaire de l'arrivée des Augustines Hospitalières de Dieppe à Québec. Il décrit Robert Giffard, mais aussi Micheal Ahern aussi bon chirurgien qu'historien. Des diapositives illustraient bien les trésors conservés dans le musée de la maison.

Luc Lacourcière raconte la légende du docteur Linguenne, charlatan et meurtrier exécuté à Québec en 1829, et autopsié à la salle d'anatomie du docteur Painchaud, rue de l'Arsenal. La légende a été rapportée par nos romanciers et historiens. Philippe Aubert de Gaspé, fils, Louis Fréchette, C.-E. Rouleau, Damase Potvin avec des variantes notables.

Le 15 mars 1965, Emile Gaumond m'écrivait qu'il avait l'intention d'abandonner la présidence en faveur du docteur de la Broquerie Fortier. Il était très occupé et le temps lui manquait. Au début d'avril, malade, il va à Boston où on l'opère pour une maladie pulmonaire. Le 9, il revenait dans sa tombe. Gaumond était mort. Gaumond que j'avais connu sur les bancs du Petit Séminaire de Québec en 1917, était un homme exceptionnel. Il s'était spécialisé en dermatologie et en vénéréologie. Il avait contribué, durant la guerre, de concert avec les gouvernements fédéral et provincial, à organiser la lutte contre les maladies vénériennes dont les districts de Québec et de Montréal avaient les taux d'infection les plus élevés chez les soldats canadiens.

En 1941, il avait été le conférencier invité du Collège Royal des Médecins et Chirurgiens du Canada. Il avait intitulé son traité: « La Syphilis au Canada français ». Il racontait surtout l'épidémie de la Baie-Saint-Paul, le « mal de la Baie » comme on l'appelait, qui était apparu à cet endroit en 1773 et s'était répandu ailleurs dans la province. Il y avait décrit la lutte récente organisée pour combattre cette maladie trop répandue et avait pu-

blié les éléments de la loi sanctionnée par le parlement provincial le 26 mars 1941, loi qu'il avait contribué largement à établir.⁵¹ Il avait pris goût à l'histoire et ses publications se sont poursuivies, comme nous l'avons vu. Il avait été l'instigateur et l'éditeur des Cahiers de l'Hôtel-Dieu de Québec.⁵²

Le 26 avril 1965, le docteur de la Broquerie Fortier devient président et Richard Lessard, vice-président. Sylvio Leblond demeure secrétaire-trésorier et Antonio Drolet, archiviste. Mgr Victor Tremblay, de Chicoutimi, devait présenter une biographie du docteur Louis Elie Beauchamp, un pionnier du Saguenay, mais la maladie l'avait retenu chez lui, et Sylvio Leblond a lu son texte.⁵³

Le 25 octobre 1965 se tenait au No 6, de la rue de l'Université une séance conjointe de la Société Historique de Québec et de la Société Canadienne d'Histoire de la Médecine, sous la présidence de l'abbé Honorius Provost et du docteur de la B. Fortier. Mtre Jules Landry, de Chicoutimi et Arvida, présentait une monographie de son arrière grand-père, le docteur Jean-Etienne Landry, praticien de Québec, un des fondateurs de la Faculté de Médecine de Laval, et pendant plusieurs années secrétaire du Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec. Plusieurs descendants du docteur Landry assistaient à la réunion. Mtre Landry a publié à petit tirage sa conférence et en a distribué des exemplaires à ses parents et amis.

Le 26 février 1966, de la B. Fortier présente un volume qu'il vient de publier chez Garneau intitulé « Au Service de l'Enfance ». C'est l'histoire de la Goutte de Lait à Québec et des personnes qui se sont dévouées à cette oeuvre. Sylvio Leblond donne une autre tranche des Anatomistes et Résurrectionnistes en voie de publication dans le Journal de l'Association Médicale Canadienne.⁵⁴

51. Emile Gaumond, voir note 11.

52. Sylvio Leblond, *Emile Gaumond*, Laval Médical, vol. 36, septembre 1965, 670-671.

53. Mgr Victor Tremblay, *Le Dr Louis Elie Beauchamp*, Laval Médical, vol. 38, no 8, août 1965, 782-786.

54. Sylvio Leblond, voir note 48.

Le 31 octobre 1966, le docteur André Jacques et Albert Faucher de la Faculté des Sciences Sociales deviennent membres de notre société. Le docteur Henri Marcoux, un fidèle qui n'a jamais manqué une réunion, nous raconte qu'il arrive d'Europe et qu'il a assisté à Berlin Ouest aux assises du Congrès de la Société Internationale de l'Histoire de la Médecine. Il a constaté qu'on était fortement intéressé au Canada que représente actuellement le délégué américain. On exprime le désir que le Canada soit représenté directement dans l'avenir.

Le docteur Léopold Genest, radiologiste de Chicoutimi, relate les débuts de la radiologie et les travaux de Roentgen, Becquerel, Marie Curie, etc. Claude Galarneau nous raconte que 45 de ses élèves ont fait une enquête auprès de 207 personnes qui ont vécu la grippe espagnole de 1918, et il nous en rapporte les curieux résultats.

Le 13 mars 1967, le docteur Dulieu (Louis), secrétaire de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine écrit au président et invite la Société à nommer un délégué pour représenter le Canada auprès de la Société Internationale. La candidature du docteur de la Broquerie Fortier est unanimement proposée.

André Jacques, à l'occasion du premier centenaire de l'Association Médicale Canadienne qui prit naissance à Québec en octobre 1867 nous en relate les débuts tels que rapportés par les journaux de l'époque.⁵⁵

Le 30 octobre 1967, la Société perdait un de ses meilleurs amis : Arthur Maheux, l'abbé Maheux, Mgr Maheux. Depuis quelques années il n'assistait plus aux réunions mais il s'excusait toujours de ne pouvoir le faire à cause de son état de santé. Il avait 83 ans. Il était bien connu dans les milieux éducatifs, historiques et archivistiques. Il avait été un stimulant pour notre société naissante. Ses communications pleines d'humour nous apportaient toujours des renseignements inédits et il faisait plaisir de l'entendre. Le 31 octobre 1967, le président lui rend hommage.

55. André Jacques, *Les débuts de l'Association Médicale Canadienne*, How it it all began, Canadian Medical Association Journal, tome 97, no 7, octobre 1967, 934-937.

On écoute ensuite Madame Yolande Bonenfant nous parler d'Hubert LaRue, un autre pionnier de l'enseignement de la médecine à Laval. Il était un raconteur remarquable. Il n'a vécu que 48 années, mais des années bien remplies.⁵⁶

On nous apprend ce soir-là qu'à Laval on a abandonné l'enseignement de l'histoire de la médecine. On le déplore et Sylvio Leblond qui a enseigné cette matière pendant près de quinze ans (1941-1954) voudrait bien le voir reprendre en utilisant toutes les méthodes audio-visuelles que l'on possède aujourd'hui. En 1975, on espère encore.

Le 29 janvier 1968, Chs-Marie Boissonnault raconte la naissance de deux écoles de médecine, celle de Montréal en 1843, et celle de Québec, en 1848⁵⁷. Sylvio Leblond lit une conférence inédite du docteur Joseph Painchaud que Luc Lacourcière a dénichée aux Archives du Séminaire (Carton 50. No 67). Le docteur devait présenter cet écrit au premier congrès de l'Association Médicale Canadienne, à Montréal, en 1868, mais à ce congrès on ne présenta que les rapports des comités. Il n'y eut pas de présentation originale. Painchaud avait alors 81 ans. Il décrivait les médecins qu'il avait connus dans sa jeunesse, entr'autres Philippe Badelart, Pierre de Sales Laterrière, James Fisher et d'autres encore.⁵⁸

Pour mieux faire connaître la Société et intéresser les jeunes à l'histoire de la médecine, il est décidé d'ouvrir un concours s'adressant surtout aux étudiants. Il fut annoncé dans tous les hôpitaux et dans toutes les facultés. Un jury formé de Claude Galarneau, Luc Lacourcière et Jean Beaudoin aura à apprécier les travaux soumis, qui ne devront pas dépasser 2500 mots et devront être remis avant le 15 janvier 1969. Le travail choisi recevra \$100.

Antonio Drolet nous parle ensuite d'un « Hôpital municipal à Québec, en 1834. » C'était l'Hôpital de Marine dont la construc-

56. Yolande Bonenfant, *Le Dr Hubert LaRue*, Laval Médical, vol. 39, no 2, février 1968, 133-142.

57. Chs-Marie Boissonnault, *Création de deux écoles de médecine au Québec*, Laval Médical, vol. 39, no 6, juin 1968, 547-550.

58. Sylvio Leblond, *Une conférence inédite de Joseph Painchaud*, Laval Médical, vol. 39, avril 1968, 355-360.

tion avait débuté en 1832. La municipalité de Québec décide de l'administrer durant l'épidémie de choléra qui sévit encore cette année-là⁵⁹. Sylvio Leblond décrit les activités du « Coroner » Alfred Gauvreau Belleau, qui vécut de 1842 à 1905. Il fut le premier secrétaire de l'Association Médicale Canadienne et coroner du district de Québec pendant 30 ans, de 1875 jusqu'à sa mort en 1905.⁶⁰

On était au 29 avril 1968. On procède au choix des officiers pour l'année. Le docteur de la Broquerie Fortier demeure président. Le docteur Benoît Boucher devient vice-président et Antonio Drolet est toujours chargé des archives. Sylvio Leblond, qui demeure à Chicoutimi, résigne ses fonctions de secrétaire. Claude Galarneau est choisi pour le remplacer, (in absentia.)

Le 3 février 1969, Claude Galarneau avise qu'il ne peut accepter le secrétariat et Sylvio Leblond garde ses fonctions jusqu'à ce que quelqu'un veuille bien le remplacer.

Le concours n'a rien donné. Le Président n'a reçu aucun texte, aucun manuscrit. Un candidat a proposé un travail sur la médecine futuriste mais il ne l'a jamais soumis. Les affiches furent détruites à part une qui fut remise à l'archiviste. Benoît Boucher proposa alors qu'il soit publié un cahier contenant un certain nombre de travaux présentés au cours de ces vingt dernières années. Jacques Rousseau, qui venait de nous entretenir de la médecine dans le folklore canadien-français, seconda fortement cette proposition. Benoît Boucher, Luc Lacourcière et Chs-Marie Boissonnault auront à faire le choix des travaux.

Pierre Savard, de la Faculté des Lettres, nouveau venu à la Société, accepte de collaborer au secrétariat et le 5 mai 1969 il est élu secrétaire et dès lors il s'occupe activement de la préparation et de la publication du cahier.

59. Antonio Drolet, *Un hôpital municipal à Québec, en 1834*, Cahier d'histoire no 22 (Société Historique du Québec), 1970; *Trois siècles de médecine québécoise*, 66-70.

60. Sylvio Leblond, *Le Dr Alfred Gauvreau Belleau*, Laval Médical, vol. 39, no 9, novembre 1968, 870-874.

Le 23 octobre 1969, La Société reçoit le docteur Pierre Grondin de l'Institut de Cardiologie de Montréal qui nous entretient autour d'une table bien garnie au Cercle Universitaire, de la transplantation cardiaque, sujet qu'il connaît bien pour l'avoir pratiquée un des premiers en Amérique. Présenté par Sylvio Leblond il est remercié par Luc Lacourcière qui évoque les transplantations fabuleuses du folklore canadien et nous fait entendre un récit intitulé « Trois docteurs », enregistré de Madame Grégoire Côté, de l'Anse-Saint-Jean.⁶¹

Le 18 décembre 1969 Sylvio Leblond présente à la Société Historique de Québec une biographie de William Marsden, médecin de Québec, qui s'est occupé activement des intérêts de la profession médicale au siècle dernier et qu'on considère comme le fondateur de l'Association Médicale Canadienne en 1867.⁶²

Le 27 novembre 1969 mourait Henri Marcoux, professeur de biochimie médicale à Laval. Il était un fidèle des premiers jours. Il n'avait pas présenté de travaux, mais il était un érudit précieux dans les discussions et échanges de vues. Il manquait rarement une réunion.

1970-1975

Le 13 avril 1970, Chas-A. Martin nous raconte les débuts de la psychiatrie à Québec, travail qu'il avait déjà publié d'ailleurs en septembre 1947.⁶³

Le 30 juin 1970, on déplore la disparition rapide de notre archiviste, Antonio Drolet. Il connaissait tous les recoins des bibliothèques des différentes écoles de l'Université Laval. Il avait oeuvré sur la rue de l'Université d'abord, puis à la Faculté de Médecine à Sainte-Foy, et depuis six ans il était bibliothécaire en chef aux Archives Nationales. Il a rendu d'immenses services à toute

61. Luc Lacourcière, *Les transplantations fabuleuses*, Cahiers d'histoire no 22, (Société Historique de Québec), 1970, *Trois siècles de médecine québécoise*, 194-204.

62. Sylvio Leblond, *William Marsden: essai biographique*, Laval Médical, vol. 41, mai 1970, 639-659.

63. Charles-A. Martin, *Le premier demi-siècle de la Psychiatrie à Québec*, Laval Médical, septembre 1947, 710-738.

une génération de chercheurs. Il était agréable causeur, connaissait tout et dénichait toujours le document que nous cherchions même si parfois il était rare. Alphéda Robitaille, qui l'a bien connu et a travaillé avec lui aux Archives Nationales, lui a rendu un bel hommage dans la revue « Archives 70-2. »

Le 4 août c'est Jacques Rousseau qui disparaît. Il ne nous appartient pas de faire son éloge. René Pomerleau s'en est chargé dans le *Naturaliste Canadien*.⁶⁴ Nous étions fiers de le compter comme un des nôtres, et il lui fallait une bonne excuse pour ne pas assister à une réunion. Ses causeries étaient toujours religieusement écoutées, et ceux qui l'ont connu, et ils sont nombreux, savent qu'il paraissait toujours heureux qu'on le reçoive, sans jamais penser que c'était lui qui nous faisait l'honneur de sa présence.

Le 20 octobre 1970, Claude Galarneau nous parle des étudiants canadiens à Paris au milieu du siècle dernier, soit de 1815 à 1855. Il a relevé cinquante noms. Pierre Savard nous avise que la Société Historique de Québec a accepté de consacrer son 22ème Cahier à la publication de travaux d'histoire de la Médecine, et, le 20 décembre 1970, au Grand Salon du Séminaire de Québec, ce Cahier au titre un peu prétentieux est lancé en présence des membres de la Société Historique de Québec et de la Société Canadienne d'Histoire de la Médecine. Il porte le titre « Trois siècles de médecine québécoise. » Il a 204 pages et reproduit 19 travaux qui ont été présentés à la Société Canadienne d'Histoire de la Médecine.

Le 26 avril 1971, Sylvio Leblond présente de nouveau une courte biographie du docteur Cyrille H.-O. Côté, en insistant surtout sur sa vie trépidante et les circonstances de sa mort. Il avait été le premier canadien assuré à la New-York Life Ins., et on reproduit le certificat de la compagnie indiquant la prime payée pendant quatre ans et la somme payée à sa veuve.⁶⁵

64. René Pomerleau, *Jacques Rousseau (1905-1970)*, Le *Naturaliste Canadien*, vol. 93, no 3, mai-juin 1971, 215-224.

65. Sylvio Leblond, *Le Dr Cyrille Hector O. Côté: sa maladie et sa mort*, *Union Médicale du Canada*, tome 102, juillet 1973, 1572-1574.

De nouvelles élections maintiennent le docteur de la Broquerie Fortier à la présidence. Le docteur Benoît Boucher devient vice-président, Chs-Marie Boissonnault, secrétaire et Rémi Nelson Gilbert, trésorier, Pierre Savard nous a quittés pour une année sabbatique en Europe.

Un autre membre intéressant de la Société est décédé en juin 1971. Thomas Edmond Giroux avait pratiquement passé sa vie de travail au ministère des Terres et Forêts. Originaire de Beauport, il avait parcouru toute la région du Saguenay-Lac Saint-Jean jusqu'à la Baie d'Hudson. Il connaissait bien les Indiens et ceux-ci l'aimaient bien. Sa mort est survenue assez rapidement. Il venait presque de découvrir le « Passage des Jésuites » qu'il cherchait depuis longtemps à travers les Laurentides.

Le 28 février 1972, Chs-Marie Boissonnault nous raconte « Quelques aspects de la vie médicale au XIX^{ème} siècle », et le 19 mai 1972, le docteur de la B. Fortier, qui représente le Canada à la Société Internationale de l'Histoire de la Médecine nous apprend que le 6 mai il a inscrit la candidature du Canada pour le Congrès de cette Société pour 1976, spécifiant que les assises pourraient se tenir à Québec et Montréal. Il nous apprend aussi que nous recevrons bientôt des lettres d'incorporation qui feront de notre société une association vraiment canadienne.

Le 16 septembre 1972, Madame Yolande Bonenfant reçoit la Société chez elle à Saint-Jean de l'Ile d'Orléans et raconte la vie de son beau-père, le docteur Alphonse Bonenfant, qui, pendant plus de quarante années, a pratiqué seul, la médecine dans toute l'Ile.

Le 16 février 1973, André Jacques, à l'Hôtel-Dieu de Québec, nous fait un rappel historique des Augustines Hospitalières, et nous amène ensuite dans le musée de la maison qui possède des pièces ayant appartenu aux fondatrices.

Le 22 août 1973, le docteur J. Silber de Cape-Town, un ami du docteur Jean Beaudoin, de passage à Québec, nous expose une partie de sa collection de timbres médicaux.

Le 29 octobre 1973, la Société Canadienne d'Histoire de la Médecine — The Canadian Society for the History of Medicine — reçoit ses lettres patentes. Elles sont signées par De la Broquerie Fortier, Benoît Boucher, Harold-N. Segall, Pierre Grondin, Chs.-Marie Boissonnault, Yolande Bonenfant et Rémi Nelson Gilbert, demandeurs.

Les administrateurs et signataires de la charte se mettent immédiatement au travail en vue d'intéresser tout le pays à cette nouvelle société nationale. Des comités se forment et les réunions se multiplient sous la présidence active et dévouée du docteur de la B. Fortier.

Le 19 avril 1974, Sylvio Leblond reprend un sujet qu'il a déjà traité, mais auquel il a beaucoup ajouté depuis : « Au Québec, on volait aussi des cadavres »⁶⁶ De son côté Chs-Marie Boissonnault rappelle le passage du docteur LeBillois à Tracadie au siècle dernier, et Pierre-Paul LeBlanc, directeur de l'Ecole de Pharmacie, expose certaines de nos plantes et explique leurs propriétés pharmaceutiques.

Le 14 février 1975, le docteur de la B. Fortier nous entretient de la « Protection de l'Enfance au Canada français du XVIIIème siècle jusqu'au début du XXème », travail qu'il a présenté au Congrès de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine à Budapest le 27 août 1974, et le docteur Jean-Marie Lemieux raconte l'odyssée de la chirurgie.

Nous venons de faire un tour d'horizon chronologique des activités de la Société Canadienne d'Histoire de la Médecine. Il aurait été intéressant d'analyser chacun des exposés présentés et situer plus exactement leurs auteurs, mais un seul Cahier n'aurait pas suffi.

Les auteurs ont, de par leurs fonctions, été appelés à collaborer à des réunions, des congrès, des rencontres et à présenter des sujets concernant l'histoire de la Médecine ou la participation des médecins à une oeuvre précise.

66. Sylvio Leblond, *Au Québec, on volait aussi des cadavres*, *La Vie Médicale au Canada français*, vol. 3, décembre 1974, 1210-1218.

En 1957, la Faculté de Médecine quitta le Cap Diamant pour occuper le Pavillon Vandry, sur le campus universitaire en voie d'installation à Sainte-Foy. A cette occasion, le Laval Médical a publié un numéro spécial⁶⁷ auquel ont collaboré plusieurs membres de la Société. L'abbé Maheux y présenta les doyens de médecine depuis Jean Blanchet jusqu'à Charles Vézina, décédé en 1954. Jean-Baptiste Jobin, le doyen, Charles-Marie Boissonnault, Pierre Jobin, Jean-Marie Lemieux, Emile Gaumond, Henri Marcoux, Rosaire Gingras, Charles-A. Martin et Jean Thomas Michaud ont traité de sujets qui leur étaient particuliers.

La même année, Médecine de France consacrait deux numéros (85 à 87) à la médecine canadienne-française. Le premier⁶⁸ abondamment illustré, racontait l'évolution de l'Université Laval et contenait des articles écrits par Emile Gaumond, Jean-Baptiste Jobin et Rosaire Gingras. Luc Lacourcière y rappelait que Rabelais était venu à Saint-Malo rencontrer Jacques Cartier. Jacques Doremet, historien de Saint-Malo, disait en 1628, que « Rabelais vint apprendre de Cartier les termes de la marine et du pilotage à Saint-Malo pour en chamarrer ses bouffonnesques Lucianismes et impies épicurésimes. « Luc Lacourcière a suivi ensuite Pantagruel et Panurge en Nouvelle-France jusqu'au site de la « Dive Bouteille Bachuc (Bacchus) », et a raconté leur voyage dans « son langage poétique habituel », comme disait Yves Thériault en 1960.⁶⁹ Dans le deuxième numéro, Médecine de France reproduisait une étude de Roméo Boucher sur la « Médecine au Canada de 1534 à 1847. »⁷⁰

En juin 1962, il y eut une journée Alexis Saint-Martin à Québec, à Montréal et à Joliette à laquelle participa Sylvio Leblond. Les contributions de celui-ci aux Cahiers des Dix ont toujours

67. Laval Médical, vol. 23, no 1, septembre 1957.

68. Emile Gaumond, *La Faculté de Médecine de Québec*, 3-7; Médecine de France no 85, 1957; J. B. Jobin, et G. A. Bergeron, *Influence de la culture française sur l'enseignement de la médecine française au Canada*, 14-16; Luc Lacourcière, *Rabelais au Canada*, 33-36.

69. Yves Thériault, *Luc Lacourcière, folkloriste*, La Patrie du dimanche, 21 février 1960.

70. Roméo Boucher, *La Médecine au Canada de 1534 à 1847*, Médecine de France, no 87, 1957.

porté sur des sujets d'histoire de la médecine.⁷¹ En 1967, le Journal of the American Medical Association participa à la Célébration du Centenaire de la Confédération canadienne en publiant un numéro spécial sur la Médecine canadienne. Sylvio Leblond y rappelait les précurseurs de l'enseignement de la médecine à Québec.

En 1972, l'Union Médicale du Canada avait cent années d'existence ininterrompue. Sylvio Leblond, dans un des numéros du journal affectés à cette célébration, a décrit l'état de la médecine et des médecins à Québec en 1872.

Le 25 juin 1974, Sylvio Leblond et Harold-N. Segall étaient inscrits au programme de la section historique au Congrès de l'Association Médicale Canadienne à Toronto. Le docteur Segall a brossé un tableau bien à point des débuts de la cardiologie au Québec et Sylvio Leblond a repris William Marsden (en anglais). Tous les deux ont présenté la Société Canadienne de la Médecine à l'auditoire.

Le 15 décembre 1973, Luc Lacourcière participait à Los Angeles à une conférence sur la médecine folklorique (University of California, Los Angeles. Conference on American Folk Medicine.) Il avait intitulé son exposé: « A Survey of Folk Medicine in French Canada from Early Times to the Present. » Il sera publié bientôt.

Le docteur de la Broquerie Fortier a présenté à la Société Française d'Histoire de la Médecine, à Paris, en mai 1973, un exposé du sort des « Champis » (les illégitimes) au Canada depuis

71. Sylvio Leblond, *Le Docteur Georges M. Douglas*, Cahiers des Dix, no 34, 1969, 145-164. *La médecine dans la province de Québec avant 1847*, Cahiers des Dix, no 35, 1970, 69-95; *Le docteur Joseph Painchaud, conférencier populaire*, Cahiers des Dix, no 36, 1971, 121-138; *Le drame de Kamouraska d'après les documents de l'époque*, Cahiers des Dix, no 37, 1972, 239-273; *La profession médicale sous l'Union*, Cahier des Dix no 38, 1973, 165-203; *Pioneers of Medical Teaching in the Province of Québec*, Journal of the American Medical Association, June 5, 1967, vol. 200, 843-848. Alexis Saint-Martin, *Sa vie, son temps*, Laval Médical, vol. 33, octobre 1962, 578-585. *La Médecine et les Médecins en 1872*, Union Médicale du Canada, tome 101, décembre 1972, 2720-2725.

Champlain. Il a aussi raconté l'histoire de la Société de Pédiatrie canadienne.⁷²

Charles-A. Martin a écrit plusieurs éditoriaux humoristiques dans la « Vie Médicale au Canada français. »

On pourrait s'étendre ainsi longuement, mais on ne peut dans un si court espace, présenter tout le monde. Je m'en excuse auprès de ceux que je n'ai pas signalés. Il ne faudrait sûrement pas oublier l'oeuvre gigantesque que poursuit le docteur Edouard Desjardins qui raconte l'évolution médicale du Canada-français dans l'Union Médicale du Canada.

72. De la Broquerie Fortier, *Société Canadienne de Pédiatrie, Canadian Pediatric Society, La Vie Médicale au Canada français*, vol. 2, juin 1973, 573-587; vol. 2, juillet 1973, 573-587; vol. 2, juillet 1973, 670-682; vol. 2, novembre 1973, 1072-1091.

CONCLUSION

La Société Canadienne d'Histoire de la Médecine a à son crédit cent vingt sept travaux présentés et publiés pour la plupart. Quatre-Vingt dix-sept le furent au cours de soixante et une séances. Neuf travaux furent lus aux Congrès des Médecins de Langue française du Canada en 1952 et en 1959. Deux furent présentés conjointement avec la Société Historique de Québec. Dix-neuf furent reproduits dans le Cahier No 22 de la Société Historique de Québec (1970).

Les trois premières séances d'octobre et de novembre 1950 furent des réunions de mise en marche. Depuis le 9 mai 1973, les réunions se multiplient en vue du Congrès de 1976. La publicité de ce Congrès n'a pas rejoint cependant celle réservée aux Jeux Olympiques qui auront lieu le même mois.

La Société, jusqu'en mai 1973, n'était en réalité qu'un club qui réunissait des membres actifs venant de Québec et de Chicoutimi. Elle possédait plusieurs membres correspondants à titre nominal.

L'assistance aux réunions n'était jamais très nombreuse mais la présentation des travaux et les discussions qui s'ensuivaient occupaient tout son temps. Il n'y avait pas de boustifailles. On y discutait de beaucoup de choses, mais toujours de sujets médicaux et paramédicaux.

Au Congrès de Londres, en 1972, le docteur de la Broquerie Fortier a été élu vice-président de la Société Internationale, et on a accepté l'invitation de venir à Québec et à Montréal en 1976.

La petite société, née à Québec, le 24 octobre 1950 est devenue une institution nationale. Souhaitons que les prochaines sections provinciales soient aussi vivaces en l'an 2000 que l'est celle de Québec, en 1975.

